Document generated on 07/17/2025 2:24 p.m.

Bulletin d'histoire politique

Laurent Vidal (dir.), *Capitales rêvées, capitales abandonnées. Considérations sur la mobilité des capitales dans les Amériques (XVIIe-XXe siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, 286 p.

Jonathan Duchesne

Volume 23, Number 3, Spring 2015

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1030772ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1030772ar

See table of contents

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (print)
1929-7653 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Duchesne, J. (2015). Review of [Laurent Vidal (dir.), *Capitales rêvées, capitales abandonnées. Considérations sur la mobilité des capitales dans les Amériques (XVIIe-XXe siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, 286 p.] *Bulletin d'histoire politique*, *23*(3), 252–254. https://doi.org/10.7202/1030772ar

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Laurent Vidal (dir.), *Capitales rêvées, capitales abandonnées. Considérations sur la mobilité des capitales dans les Amériques (XVIIe-XXe siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, 286 p.

Jonathan Duchesne
Candidat à la maîtrise
Département d'histoire, UQAM

Laurent Vidal, spécialiste de l'histoire des villes brésiliennes et directeur-adjoint du Centre de recherches en histoire internationale et Atlantique (CRHIA), présente en introduction les objectifs de cet ouvrage collectif réunissant majoritairement des chercheurs brésiliens et français (7 et 5 respectivement) et un Canadien. Le concept de mobilité des capitales comporte deux éléments qui seront soumis à l'analyse par les treize contributeurs. Les projets de déplacement de capitale s'inscrivent d'abord dans le temps long et contiennent principalement des motifs politiques. Ainsi, mieux comprendre la psychologie derrière le rêve d'un avenir prometteur pour une nation, si elle effectue ce changement de capitale, devient essentiel. Le deuxième aspect étudié par les chercheurs est la capitale abandonnée lorsque le transfert se concrétise. Peu étudiée jusqu'ici par les historiens, la ville déchue se voit contrainte de transformer son rôle au sein de la société. Le devoir de mémoire de ce passé glorieux où le pouvoir jouait un rôle central est au cœur des préoccupations des habitants de la capitale abandonnée. Ce livre s'inscrit donc dans la foulée des travaux récents des historiens Jean-Marie Le Gall et Christophe Charle notamment, sur les capitales, mais propose une approche différente en insistant sur le caractère psychologique de la mobilité des capitales. En s'intéressant, entre autres, aux récits de voyage, aux caricatures dans les journaux, aux émotions véhiculées dans les discours des élites, aux célébrations entourant la naissance d'une nouvelle capitale, mais aussi aux comportements des habitants de la ville abandonnée, cet ouvrage collectif vise à approfondir notre compréhension de l'histoire urbaine des Amériques.

Le livre comporte treize articles en plus de l'introduction et de la conclusion rédigées par Vidal. Dans la première partie ayant pour titre « Le déplacement des capitales au Brésil », Maria Fernanda Bicalho explique le contexte historique dans lequel Luis Da Cunha rêve de voir Rio de Janeiro remplir le rôle de capitale de l'empire portugais au cours de la première moitié du XVIIIe siècle. Amilcar Torrao Filho démontre pour sa part la hiérarchisation des relations entre les villes brésiliennes et la Couronne portugaise en se basant sur l'expérience de Sao Vicente et de Sao Paulo. Le texte de Pedro de Almeida Vasconcelos illustre bien, dans le cas de la ville de Salvador, que la perte du statut de capitale est moins ressentie dans une colonie puisque le centre du véritable pouvoir demeure de l'autre côté de l'Atlantique.

Ensuite, les quatre articles suivants portent sur les villes du Brésil après son accession à l'indépendance. Le texte de Maria Isabel de Jesus Chrysostomo montre qu'un groupe de politiciens, à travers les journaux, cherchent à doter Campos du statut de capitale en mettant l'accent sur sa situation géographique et qu'il se développe ainsi, au cours du XIXe siècle, un discours identitaire axé sur la promotion des éléments naturels à des fins économiques. Gercinair Silverio Gandara montre que les habitants de la province du Piaui qui, portés par le président Saraiva, se laissent convaincre que la ville de Teresina, représentant le rêve, ferait une meilleure capitale qu'Oeiras. De son côté, Leticia Juliao dévoile deux champs lexicaux différents pour qualifier les villes de Belo Horizonte et d'Ouro Preto puisqu'une partie de l'élite n'hésite pas à associer le passé colonial à Ouro Preto contrairement à Belo Horizonte qui est vu comme progressiste et moderne. Enfin, Adriana Mara Vaz de Oliveira exploite les journaux pour faire ressortir les sentiments des habitants de la ville de Goiás lorsque celle-ci perd son statut de capitale de l'État du même nom en 1973.

La deuxième partie intitulée « La mobilité des capitales : une autre histoire américaine » étend l'analyse sur d'autres villes du continent américain. Le texte de Yann Lignereux est intéressant, car il aborde le rêve déchu de voir la ville de Québec incarner l'absolutisme français en Amérique. De nouveaux éléments sur la fondation de la ville de Québec, notamment une nouvelle interprétation des récits de Champlain, nous poussent à reconsidérer notre compréhension de cet évènement. Par ailleurs, Guy Martinière raconte l'histoire de la capitale du Maranhão, Sao Luis de Maranhão, petite île découverte par les Français en 1612. Durant trois années, des Amérindiens habitant ce territoire seront conduits en France où des spectacles à grand déploiement les attendent. Lorsque les Portugais prennent l'île en 1615, la capitale du spectacle et du rêve devient alors une capitale abandonnée. Le travail d'Hélène Harter sur les brèves années de New York comme capitale américaine nous apprend que celle-ci n'a jamais eu besoin de ce statut pour prospérer, tandis que la quête de modernité, de

centralité, d'un réseau de transports adéquat et d'un territoire cohérent donne lieu à des déplacements de capitale dans plusieurs États de l'Ouest américain tel l'Arizona, que Tangi Villerbu prend soin d'analyser dans son article. L'article de Mark Kristmanson analyse l'état de nature que semble retrouver la ville déchue en prenant exemple sur Williamsburg ainsi que le désir du premier ministre William Lyon Mackenzie King de doter Ottawa de sites historiques d'envergure. Le dernier article, celui d'Élisabeth Cunin, nous renseigne sur Belmopan, la nouvelle capitale du Belize. Le rôle de Belmopan consiste alors principalement à afficher une nouvelle harmonie entre les différents peuples formant ce nouveau pays.

Somme toute, la plus grande force de cet ouvrage est son approche originale. En étudiant les capitales rêvées et abandonnées, les auteurs nous rappellent que l'histoire s'enrichit à éviter le récit téléologique. Ces projets de transfert ont bel et bien existé et lorsqu'ils deviennent réalité, une ville déchue fait également son apparition. En devenant objet d'étude, celle-ci nous permet d'analyser, sous un angle nouveau, les relations de pouvoir où la capitale abandonnée se voit confier une nouvelle fonction, généralement comme symbole du passé. Bien que le titre soit critiquable puisqu'il laisse entendre une étude sur les Amériques, alors que seulement trois pays sont présentés, la traduction en français des travaux des chercheurs brésiliens mérite d'être soulignée, rendant accessible leur recherche au lectorat francophone.